

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



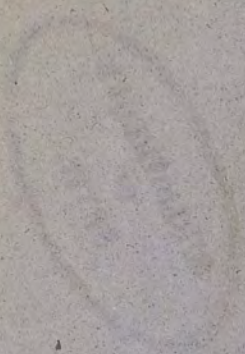
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



THEATRE

REVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

L'ESPRIT DES PRÊTRES,

O U

LA PERSÉCUTION

DES FRANÇAIS EN ESPAGNE,

D R A M E.

EN TROIS ACTES ET EN VERS:

Avec la Procession de l'Auto-da-fé!

PAR le Citoyen PREVOST-MONTFORT, Officier
d'Administration des Colonies.

*Représenté à Paris, sur le Théâtre de la Cité,
Variétés, le 9 de Nivôse.*

Prix, 1 liv. 10 sols.

Le Ciel qui du limon a créé tous les êtres,
Le trempa dans le fiel pour en former les Prêtres.
Jennabos.



A P A R I S,

De l'imprimerie de CAILLEAU, rue Gallande,

N.º 50. 1794, vieux style.

L'an second de la République Française.

É P I T R E

*Aux Membres de la Société Républicaine de
Rochefort.*

FRÈRES ET AMIS,

SI faibles qu'elles soient, chacun doit à sa Patrie le tribut des lumières que le ciel lui a données en partage : c'est dans cette persuasion que j'ai composé cet Ouvrage ; daignez en agréer l'hommage. C'est un enfant de Rochefort, c'est au sein de votre société que j'ai puisé les principes qu'il renferme. S'il peut vous être agréable & servir à l'instruction de mon pays, je serai trop récompensé de l'avoir entrepris.

Je suis avec cordialité, frères & amis, votre
Concitoyen.

PREVOST MONTFORT.

PERSONNAGES. ACTEURS.
Les Citoyens.

| | |
|-----------------------------------|-------------------|
| RHUM père, Français. | <i>Chevalier.</i> |
| Dom RHUM, fils de Rhum, Espagnol. | <i>S.t Clair.</i> |
| Dom CARLOS, ami de dom Rhum. | <i>Varenne.</i> |
| ROSELLE, femme de dom Rhum. | <i>S.t Clair.</i> |
| Dom LUCE, grand Inquisiteur. | <i>Roseval.</i> |
| Dom GERLE, Inquisiteur. | <i>Duval.</i> |
| PONSIN, homme d'affaires de Rhum. | <i>Delaporte.</i> |
| BELIS, suivante de Roselle. | <i>Pelissier.</i> |
| Un GEOLIER. | <i>Baroteau.</i> |
| Un SERGENT. | <i>Bisson.</i> |
| Un ESPAGNOL. | <i>Hippolite.</i> |
| Un CONFESSEUR. | <i>Lemair.</i> |
| PEUPLES. | |
| SOLDATS. | |
| MOINES de différens Ordres. | |

La Scène est à Cadix.

Je, soussigné, déclare avoir cédé au Citoyen Cailleau, les droits d'imprimer & de vendre, L'ESPRIT DES PRÊTRES, OU LA PERSECUTION DES FRANÇAIS EN ESPAGNE, DRAME, EN TROIS ACTES ET EN VERS, sans préjudice de mes droits d'Auteur que je me réserve selon l'article de la loi, sur les Théâtres auxquels je donnerai le droit de la représenter. A Paris, ce duodi 2 pluviôse. l'an second de la République.

PREVOST-MONTFORT.



L'ESPRIT DES PRÊTRES.

D R A M E.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente un Sallon de l'appartement
de dom Rhum.*

SCÈNE PREMIÈRE.

P O N S I N , *seul.*

Q U E j'ai lieu chaque jour d'aimer mon existence !...
Oh ! la bonne maison ! & combien , quand j'y pense ,
Je dois bénir le ciel qui m'a conduit ici !
J'y suis fêté , choyé , bien vêtu , bien nourri ,
Et sur-tout fort aimé du maître & de sa femme ;
Il est si galant homme , elle si brave dame :
Ils sont riches ; leurs biens , qu'en dehors fastueux ,
Tant d'autres emploieraient , sont pour les malheureux ;
C'est là leur seul plaisir , & leur plus grand délice ,
C'est de pouvoir du sort réparer l'injustice
Sur ces pauvres enfans , frères infortunés ,
Qui toujours pour souffrir sembleraient être nés :

6 L'ESPRIT DES PRÊTRES.

Enfin, je ne leur sçais qu'un défaut, celui d'être
Trop bons, trop confians aux faux discours d'un prêtre,
Qui, depuis quatre mois qu'ils suivent ses avis,
A bientôt de chez eux chassé tous leurs amis,
Jusqu'à dom Carlos même...

SCENE II.

PONSIN, BELIS.

PONSIN, *apercevant Belis.*

EH! bon jour, ma mignonne;
Toujours belle & charmante, & sur-tout toujours bonne!

BELIS.

Allons des complimens...

PONSIN.

Tu me connais trop bien,
Pour croire un seul instant que je ne dise rien
(*En montrant son cœur.*)

Que je ne sente là.

BELIS.

J'en suis sûre,

PONSIN.

A mon âge,

A quoi me servirait de faire l'éralage
De mots bien recherchés, bien vifs, bien semillans,
Pour dire à ma Belis que ses yeux sont charmans:
En ferais-je plus jeune?... Oh! non, & pour te plaire,
Ces frivoles discours ne me serviraient guère:
Tu veux de la franchise... Eh bien! ton vieil amant
Te répète en deux mots qu'il t'aime bonnement;
Tu m'as promis ta main, & mon cœur te rappelle
Que depuis bien long-tems, je soupire après elle;
Quel jour fixeras-tu pour cet hymen heureux?
Dis?

D R A M E.

7

BELIS, *tendant la main à Ponsin.*
Touche-là.

P O N S I N.

Quoi!

BELIS.

Oui, dès demain, si tu veux;
Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'amitié nous lie;
Mais c'est par d'autres nœuds que je veux être unie
Ma bouche en ce moment te confesse ma foi,
Je n'eus d'autre desir jamais que d'être à toi;
C'est l'amour seul qui parle & malgré les années,
Que le ciel, plus qu'à moi, bon ami, t'a données:
Je ne ferai que suivre, en acceptant ta main,
L'impulsion d'un cœur tout entier à Ponsin.
A demain.

P O N S I N. *avec joie*

A demain; en attendant, ma bonne,
Je te prends un baiser.

(Il l'embrasse.)

BELIS.

C'est le cœur qui le donne.

P O N S I N.

Il en est bien plus doux, & pour récompenser
L'aveu que tu m'en fais, je vais recommencer.
(Il l'embrasse une seconde fois.)

SCENE III.

Dom LUCE, PONSIN, BELIS.

Dom L U C E., *qui a vu Ponsin embrasser Belis.*

C O N T I N U E Z... Pas mal... Eh! mais... je vous admire
Je suis désespéré d'être venu vous nuire;
Bonnement, Mons Ponsin, du train dont vous allez,
Il est vraiment fâcheux de vous avoir troublés;
Et vous, la Signora, n'avez-vous point de honte!...

A 4

B E L I S.

Eh ! de quoi, s'il vous plaît ?...

Dom L U C E.

Ah ! de quoi ? c'est un conte ;

Non , non , je n'ai pas vu ces baisers si charmans :

Mais vous me permettrez d'en parler en son tems.

J'ignore si dom Rhum ou bien votre maitresse

Voudront souffrir chez eux ces excès de tendresse ;

Leur vertu m'est connue , & leur intention

N'est pas de voir filer l'amour dans leur maison.

P O N S I N.

Et si nous nous aimons...

Dom L U C E.

La chose est assez claire ;

Pour s'en appercevoir, il n'est pas nécessaire

De tant se tourmenter ;

B E L I S.

Vraiment ?

Dom L U C E.

On n'a besoin

Que de vos doux transports d'être un instant témoin ;

Mais, mais, mais, c'est fort bien : que voulez-vous qu'on
dise ?

De voir deux amoureux s'embrasser à reprise.

B E L I S.

Mais au moins un instant écoutez...

Dom L U C E.

Non , non , rien ,

Si Roselle & dom Rhum tous deux le veulent bien ;

Ce n'est pas moi qui dois y trouver à redire :

Sont-ils ici ?...

P O N S I N.

Dom Rhum est sorti pour s'instruire

Du nouveau bruit qui court au sujet des Français ;

Dom L U C E.

C'était pour ce motif aussi que je venais.

Roselle la verrai je ?.

B E L I S.

Elle est seule enfermée...

Dom L U C E.

Seule!...

B E L I S.

Seule, & je crois qu'elle sera charmée
De trouver ce moment pour vous entretenir.

P O N S I N.

Entrez.

Dom L U C E.

Voici l'instant, ah! sçachons le saisir.

S C E N E I V.

P O N S I N, B E L I S.

P O N S I N.

Q U E ce dom Luce est bien un homme abominable!
Un de ces méchans noirs qui trouvent tout blamable,
Et qui, portant sur eux le masque des vertus,
Prêchent des sentimens que jamais ils n'ont eus.

B E L I S.

Tu dis la vérité; pour moi, ce qui m'étonne,
C'est dans cette maison de trouver sa personne;
Et quand on n'y recoit que les seuls bonnes gens,
De voir la porte ouverte à ce moine en tout tems.

P O N S I N.

Hé! pour la lui fermer, comment pourrait-on faire;
Ici la monacaille est tout, & lui déplaît,
C'est vouloir dans son sein attirer son poignard;
La noirceur est toujours dans le cœur du caffard;
Il ne pardonne point: une fois offensée,
Son ame à se venger est toujours empressée:
A combattre souvent, on craint n'en avoir qu'un,
Quand on devrait savoir qu'ent'eux tout est commun;
Et que pour s'affermir, tous ont su si bien faire,
Que qui blesse l'un d'eux, blesse la secte entière.
Né de pauvres parens, d'un père infortuné,

10 L'ESPRIT DES PRÊTRES.

Je n'ai que le bon sens que le ciel m'a donné;
Mais ces moines pervers, sans bien des connaissances,
Je les ai démêlé dans tant de circonstances,
Que, sans en omettre un, je sçais apprécier,
Que le dernier n'en vaut pas mieux que le premier.

S C E N E V.

Dom CARLOS, BELIS, PONSIN.

Dom CARLOS, *frappant sur l'épaule de Ponsin dont il
a entendu le dernier vers.*

BIEN dit, mon cher Ponsin, bien dit, c'est s'y connaître,

Et de tous ces coquins, voilà parler en maître.

BELIS.

Quoi! dom Carlos aussi serait de son avis
Sur les Prêtres?...

Dom CARLOS.

Moi? oui; je n'ai rien vu de pis:

Ce sont des vers rongeurs que l'enfer en colère,
Entretient parmi nous, pour désoler la terre;
Aucun d'eux n'eut jamais l'accès d'une maison,
Sans bientôt y porter la désolation,
Et sans qu'aux faux propos, sa bouche accoutumée,
N'ait promené par-tout sa langue envenimée.
Aussi je les déteste au suprême degré;
Et si j'ai jamais rien ardemment désiré,
C'est de voir à la fin ces perfides reptiles,
Au sein de mon pays ne plus trouver d'asyles.
C'est tout prêt d'arriver; lassé de leurs forfaits,
Je verrai l'Espagnol imitant le Français,
Rassembler dans un lieu les Moines & les Prêtres,
Et, par-delà les mers, envoyer tous ces traîtres.

BELIS.

Hé quoi! dom Luce aussi?...

D R A M E.

11

Dom C A R L O S.

Lui le premier de tous ,
Et je croirais encor lui faire un sort trop doux ;
Vous ne connaissez pas tous deux cet hypocrite ,
Ni les affreux projets que ce monstre medite.

P O N S I N.

Comment?....

B E L I S.

Voyons...

Dom C A R L O S.

Depuis que vous êtes ici ,
Toujours de la maison vous m'avez vu l'ami ;
Je l'étais de dom Rhum dès la plus tendre enfance ,
Et le fus de sa femme après leur alliance :
Cet hymen afforti , que j'avais apprêté ,
Semblait même ajouter à notre intimité ,
Quand dom Luce , aux dépens du bonheur de ma vie ,
Vint dans cette maison porter la zizanie.
Dès le premier moment que Roselle le vit ,
Ce fourbe aliéna contre moi son esprit ,
Et dans le cœur de Rhum , s'il ne put me détruire ,
Au moins prit-il sur lui ce que j'avais d'empire.
N'importe où , je l'ai dit , un Moine met le pié ,
Il y brise bientôt tous les nœuds d'amitié ;
Rien n'est sacré pour lui , tout le monde est sa proie ,
Et plus il fait de mal , plus il montre de joie.
Jamais il ne rendrait un service gratuit :
S'il vous offre ses siens , le crime le conduit :
Il faut qu'il en ait un en tête , pour qu'il puisse
Dans vos malheurs vous tendre une main protectrice ;
Son cœur , dans tous les tems , avare de pitié ,
Ne fut jamais guidé par la seule amitié :
Il veut toujours un prix , & c'est , s'il vous oblige ,
De vous , pour récompense , un forfait qu'il exige :
Je les connaissais tous , & pour les écarter ,
De mon pouvoir ici j'avais su profiter :
Inutiles efforts ! malgré tout , ce vampire ,
Sut trouver le moyen ici de s'introduire :

12 L'ESPRIT DES PRÊTRES,

Cette engeance perfide est comme le serpent
Qui, par-tout s'insinue & se glisse en rampant.

PONSIN à Belis.

C'est bien vrai.

Dom CARLOS.

Vous jugez des maux qu'il m'a pu faire,
En m'enlevant les cœurs d'une famille entière.

BELIS.

Le scélérat !

Dom CARLOS.

Eh bien ! je lui pardonnerais ,
Si ce mortel affreux , pour prix de leurs bienfaits ,
Au sein de mon ami , de sa femme chérie ,
Ne s'apprêtait encore à porter l'infamie.

(A Ponsin , en lui remettant une lettre.)

Tiens, lis ; j'en ai la preuve écrite de sa main.

PONSIN lit.

« A dom Gerle : bonjour , mon cher , je suis enfin
» Sur le point d'arriver , au but de mon intrigue ,
» Contre moi , dans ces lieux , envain chacun se ligue :
» Je sçaurai triompher ; les plus forts pas sont faits ,
» Un jour de plus la femme est dans mes intérêts :
» Un certain dom Carlos pourrait encor me nuire : »

Dom CARLOS à Ponsin qui l'a regardé.

Oui, c'est moi.

PONSIN lit.

Dès ce soir je le fais éconduire.

BELIS.

Au mieux.

PONSIN.

« Je t'écirai demain , s'il plaît à dieu ,
» J'aurai tout terminé , porte-toi bien , adieu :
» Dom Luce...

Dom CARLOS. à Belis.

Que dis-tu de ce style?...

BELIS.

Admirable.

PONSIN.

Mais de tous les forfaits , un Moine est donc capable !

Avoir sçu de dom Rhum éloigner son ami !
Le monstre ! & lui vouloir ravir sa femme aussi.

B E L I S.

L'infâme !

Dom C A R L O S.

C'est un Moine , en un mot , c'est tout dire .
Rien ne lui peut coûter , pour tromper , pour séduire :
Lisez le post scriptum ..

B E L I S *prenant la lettre.*

Voyons ; « à mes desseins ,
» Si je ne parviens pas , j'ai des moyens certains ,
» Je les employerai tous , pour contenter ma flamme ,
» Et l'époux est perdu si je n'obtiens sa femme.

Dom C A R L O S.

Est-il rien de semblable ?....

P O N S I N.

Ah , l'inferral esprit !

Dom C A R L O S.

Vous saurez en son tems d'où me vient cet écrit ;
C'est par un de ces coups que le hasard fait naître ,
Et qui servent souvent à démasquer un traître.

B E L I S.

Eh , que prétendez-vous à présent ?...

Dom C A R L O S.

A dom Rhum

Remettre ce billet , sur-tout le post scriptum :
Je sçais qu'il est sorti , chez lui je vais l'attendre ,
Et viser aux moyens que nous avons à prendre.

S C E N E V I.

P O N S I N , B E L I S.

P O N S I N.

Q U E L L E source de crime ! ô ciel ! & le soleil
Peut encore éclairer l'œil d'un monstre pareil !

14 L'ESPRIT DES PRÊTRES.

J'entends du bruit... C'est lui, qui sort de chez Roselle.

BELIS avec précipitation.

Nous avons oublié qu'il était avec elle!...

Je cours à ma maîtresse...

(Belis entre dans l'appartement de Roselle, en laisse la porte ouverte.)

SCÈNE VII.

Dom LUCE, PONSIN.

PONSIN, à part.

IL a l'air interdit;

Je crois voir sur son front la honte & le dépit:

Ce Caiffard insolent, qu'un fol amour enflamme,

Peut être a découvert les replis de son ame...

Qui sçait?... Ce Moine affreux a-t-il déjà voulu...

Mais il aura senti ce que peut la vertu:

Tout décèle, tout peint le trouble qui l'accable:

On n'a point cet air-là quand on n'est point coupable:

Abordons-le... Dom Luce ici dine-t-il?

Dom LUCE *Durement.*

Non.

PONSIN.

Vous verra-t-on au moins ce soir à la maison?

Dom LUCE.

Peut être:

PONSIN.

Vous avez l'ame toute abattue;

Qui cause vos chagrins?... Serait-ce l'entrevue.

L'entretien désiré que vous sortez d'avoir....

Dom LUCE.

Que dis-tu?

PONSIN.

Rien: eh! quand pourra-t-on vous revoir?

Dom L U C E.

Que t'importe ?

P O N S I N.

Faut-il dire votre visite

A dom Rhum ?

Dom L U C E.

Ma visite ?...

P O N S I N.

Oui ;

Dom L U C E.

Non , je t'en tiens quitte.

P O N S I N.

Si je sçavais en quoi vous servir ?

Dom L U C E.

Laisse-moi ;

Je ne sçaurais souffrir tes services ni toi.

Vas-t-en...

P O N S I N *s'en allant.*

Le fait est sûr ; cet accueil sent le crime ,

Et le crime qui vient de manquer sa victime...

Allons à dom Carlos...

SCENE VIII.

Dom L U C E *seul.*

SUIS-JE assez outragé !

Et de me taire encor je me vois obligé.

Dom Luce était-ce là certe illustre victoire ,

Ce triomphe certain dont tu t'étais fait gloire ?

Eh ! tu pourrais laisser ce refus impuni ?

Ce serait le premier... Ma vengeance est ici.

(Il montre son cœur.)

Cherchons , pour la servir , la route la plus sûre ;

Mettons tout en usage , & jusqu'à l'imposture.

16 L'ESPRIT DES PRÊTRES,

Le mari justement est Français : je dis plus,
 Déjà ses sentimens ne sont que trop connus :
 Je suis sûr de mon fait ; son heureuse imprudence
 A publié trop haut les principes de France :
 Le peuple qui nous craint , avec avidité ,
 L'a souvent entendu prêcher l'égalité :
 Dans l'esprit de ce peuple il a souvent fait naître
 Le desir effrené de n'avoir plus de maître...
 J'en aurai des témoins , j'en forgerais plutôt ,
 Et je le deviendrai moi même , s'il le faut :
 Rien ne doit me coûter pour venger mon offense ,
 J'avais jusqu'à ce jour su garder le silence :
 Le feu dont je brûlais m'en faisait un devoir)
 De ce silence-là je veux me prévaloir ;
 L'amitié que don Rhum reçoit de son épouse
 Est un tourment de plus pour ma flamme jalouse ;
 Oui , je veux qu'il périsse , & sans plus de raison ,
 Je cours le dénoncer à l'inquisition.
 Il vient.... Eloignons-nous.

SCENE IX.

RHUM *seul.*

JE l'ai dit: oui, le riche
 Un jour devra sa perte au luxe qu'il affiche ;
 Vraiment , j'en suis confus : croirait-on un instant
 Ce que je viens de voir... Un frielquet pimpant ,
 Bien jeune , bien frisé , tout vain de sa parure ,
 Seul au fond d'un carrosse outrageant la nature ,
 Suivi de trois valets , de ce faite orgueilleux ,
 Semble insulter encore au sort des malheureux :
 Voit-on l'égalité dans ce fier étalage ?
 Eh ! c'est d'avoir banni cette égalité sage
 Que découle aujourd'hui la source de ses maux ,
 Les hommes en naissant ne sont-ils pas égaux ?

Le

Le ciel en dispensant les diverses fortunes,
 N'avait-il pas le but de les rendre communes ?
 Le riche, avec son or, serait-il donc heureux,
 S'il ne portait au pauvre un secours généreux ?
 Non, jamais de hauteur ; le monde entier est frère,
 Et c'est bleffer le ciel que penser le contraire.

S C E N E X.

Dom RHUM, Dom CARLOS, PONSIN.

Dom RHUM *d'un air froid.*

AH ! bonjour, dom Carlos : (*à Ponsin*) dom Luce est-il
 ici ?

PONSIN.

Il est venu tantôt !

Dom RHUM.

Oui !

PONSIN.

Mais il est parti.

Dom RHUM.

ne l'aurait-il rien prié de me dire ?

PONSIN.

Rien du tout.

Dom RHUM.

Mon espoir commence à se détruire

Après tant de retard, puis-je encore, en ces lieux,

Me flatter d'embrasser un père malheureux ?

Je n'ai jamais voulu vous en faire un mystère ;

Vous sçavez tous que j'eus un Français pour mon père :

Loin de le renoncer, je dois m'en faire honneur,

Aussi suis-je Français de naissance & de cœur :

Je sçais que c'est un nom qu'ici l'on persécute,

C'est un titre de plus pour que je le dispute.

Pour le voir triompher, je braverai la mort,

Et je me trouverais trop heureux de mon sort :

B

18 L'ESPRIT DES PRÊTRES,

Mais je voudrais au moins, en perdant la lumière,
 Dans le sein paternel, terminer ma carrière.
 Depuis un an bientôt qu'il m'écrivit de Paris
 Qu'il quitte ce climat, pour embrasser son fils,
 De l'auteur de mes jours, hélas point de nouvelles!
 Devrait-il son trépas à son amour fidèle?
 Et pour la République & pour la liberté
 Sur la frontière, ô dieux, l'aurait-on arrêté?
 Pour prix de ses vertus, dans un profond abîme,
 Les traîtres auraient-ils enfoncé leur victime?
 Tant d'autres ont péri de leurs bras criminels,
 Que je puis craindre tout de ces monstres cruels!

Dom CARLOS.

Sais-tu bien les connaître, & la secte perfide
 Qui fait des Espagnols un peuple fratricide?

Dom RHUM.

Oui, les nobles d'abord, qui tous fiers de leur sang,
 Tremblent de voir un jour anéantir leur tang;
 Et les Prêtres, ami, trop long-tems nos sang-sues,
 Et dont la France vient d'abattre les statues....
 Il en est un pourtant...

Dom CARLOS.

Eh! quelle est ton erreur?
 C'est le pire de tous qui possède ton cœur!
 Celui qui m'enleva l'estime de ta femme
 Et la tienne... Qui sait...

Dom RHUM.

La mienne!

Dom CARLOS, *en donnant à Dom Rhum la lettre
 de Dom Lucé.*

Lis:

Dom RHUM.

L'infâme!

Croirai-je qu'il ait pu former un tel projet?...

PONSIN.

Il a déjà voulu consommer son forfait.

S C E N E X I.

ROSELLE, Dom RHUM, Dom CARLOS,
PONSIN, BELIS.

ROSELLE, *avec force, de la porte de son appartement
d'où elle sort avec Belis.*

OUI.

Dom R H U M.

Dieux !

R O S E L L E.

J'en tremble encor :

Dom R H U M.

Quoi ! la scélératesse

R O S E L L E.

Avait été jusqu'à compter sur ma faiblesse.

Dom R H U M.

Me voir ainsi trahi ! je reste confondu...

Moi qui de bonne foi, croyais à sa vertu !....'

Dom C A R L O S.

Souvent le plus coupable en fait le plus paraître,
C'est pour mieux nous tromper....

Dom R H U M.

He ! c'était là le Prêtre,

Que des autres j'avais eu dessein d'excepter,

Sur qui d'eux aujourd'hui pouvons-nous donc compter ?

B E L I S.

Sur aucun.

Dom C A R L O S.

Vous devez en avoir la mémoire :

Si dès le premier jour vous m'eussiez voulu croire,

Ce fourbe sur ses pas ne fut pas revenu ;

Mais dans le tems, de vous je n'ai rien obtenu :

C'était à vos regards l'homme par excellence ;

Vous ignoriez que tous ont pour eux l'apparence ;

20 L'ESPRIT DES PRÊTRES,

Je vous le dis pourtant, c'est un moine, il suffit :
« Méfiez-vous de lui ; plus il montre d'esprit ,
» Plus vous semblez aimer son air simple & modeste ,
» Plus vous devez trembler qu'il ne vous soit funeste : »
C'est un serpent glacé , qu'au lieu de réchauffer ,
Vous devriez plutôt vous hâter d'étouffer :

BELIS.

Que vous dépeignez bien cette race maudite !

PONIN.

Je ne suis plus surpris si ce vil hypocrite
Vous craignait tant...

ROSELLE.

Et moi , j'ai pu vous soupçonner !
J'ai pu , sur ses discours...

Dom CARLOS.

Faut-il s'en étonner ?...

Le cœur facilement croit à la calomnie...
C'est un poison sucré qu'on boit jusqu'à la lie.
Plus il est dangereux , plus il nous semble doux ,
Et moins on se peut mettre à l'abri de ses coups ;
Le clergé le sçait trop ; c'est par l'art de médire ,
Qu'il a de tous les têmes maintenu son empire ;
Mais venons à dom Luce .. En sortant de ces lieux ,
Le trouble , la fureur étaient peints en ses yeux ;
Comptez que pour vous perdre il n'est rien qu'il ne
trame :

Cet écrit montre assez la noirceur de son ame :
Vous êtes né Français , vous l'en avez instruit ,
Croyez bien que le traître en fera son profit :
Vous sçavez trop qu'ici son pouvoir est extrême ;
Comptez qu'il l'emploiera...

BELIS.

Qui sçait si déjà même...

PONSIN.

Fuyez ,

Dom RHUM.

Eh ! mon épouse...

ROSELLE.

A te suivre par-tout,
Crois que, sans balancer, Roselle se résout :
Si j'ai pu partager ton bonheur, ta fortune,
Ton adversité doit me devenir commune :
Tes malheurs de dom Rhum doivent être les miens ;
Je m'en fis un devoir, en serrant nos liens ;
Et le jour qu'aux autels, ma foï te fut donnée,
Je fis serment de suivre en tout ta destinée :
Du ciel qui nous unit telle est la sage loi...
Vas, de m'y conformer, c'est un plaisir pour moi :
Fuyons ; en quelque lieu que soit notre retraite,
Si je t'y vois content, je serai satisfaite ;
Je n'ai d'autre regret, en quittant mon pays,
Que d'y laisser encor tant de cœurs endurcis,
Et mon seul déplaisir, en perdant l'opulence,
C'est de ne pouvoir plus secourir l'indigence ;
Fuyons en France, aux lieux où tu reçus le jour :
Hâtons-nous d'arriver dans ce libre séjour ;
C'est ta patrie à toi, si ce n'est pas la mienne,
J'aurai souffert assez pour qu'elle le devienne :
Les ennemis jurés des Prêtres & des Rois,
Pour entrer dans son sein, n'ont-ils pas tous des droits ?

PONSIN.

Nous vous y suivrons tous.

SCENE XII.

LES PRÉCÉDENS ; UN SERGENT, SOLDATS,

LE SERGENT.

EST ici la demeure
De dom Rhum ?

ROSELLE.

Ciel !...

B 3

22 L'ESPRIT DES PRÊTRES,

Dom RHUM.

C'est moi, que voulez vous ?

LE SERGENT.

Sur l'heure

Il vous faut comparaître au sacré tribunal.

PONSIN.

Le monstre ! il a déjà porté le coup fatal.

LE SERGENT, *montrant l'ordre.*

Marchons.

Dom RHUM, *aux soldats.*

Ne craignez pas, infâmes satellites,
Agens du despotisme, & ses vils prosélites ;

Non, non, ne craignez pas de me voir échapper :

Je sçais que c'est sur moi que vous voulez frapper :

Je dis plus, oui, je sçais d'où la foudre est partie ;

C'est le comble du crime & de la frenésie :

Vous devriez pourtant connaître les mortels ;

Dont vous osez servir les projets criminels :

Combien de fois, hélas ! aux cris de leur vengeance,

Avez-vous sous vos coups fait tomber l'innocence ?

Il vous faudrait un cœur aussi dur qu'un rocher

Pour faire tant de mal sans vous le reprocher.

ROSELLE.

Oh ! non, plus d'une fois en servant l'imposture :

Vous avez entendu la voix de la nature.

Vous n'auriez pu toujours, sans sentir de remords,

De ces moines cruels seconder les efforts.

Dom CARLOS.

Hé quoi ! vous leur parlez de remords à ces traîtres,

Eh mais s'ils en avaient serviraient-ils des Prêtres ?

ROSELLE.

Ah ! paix, paix...

LE SERGENT.

C'est assez endurer, suivez-nous.

ROSELLE.

Barbares ! vous pourriez m'enlever mon époux ?

Ah ! plutôt dans ses bras, permettez que j'expire ;

Hélas ! qu'en ma faveur, la pitié vous inspire...

Je tombe à vos genoux, au nom du Dieu puissant,
Au nom de son épouse, au nom de son enfant :

(*En montrant son sein.*)

Il est là ; je l'entends, qui du sein de sa mère,
Vous semble demander la grace de son père.

Dom RHUM.

Roselle, chère épouse...

LE SERGEANT, entraînant Dom Rhum.

Allons, plus de retard.

Dom RHUM, montrant Roselle.

O ciel ! à son état, daignez avoir égard...

Que je l'embrasse au moins...

LE SERGEANT.

Non.

(*Les soldats entraînent Dom Rhum : Ponssa & Belis, conduisent Roselle évanouie dans son appartement.*)

SCÈNE XIII.

Dom CARLOS, seul.

VOILA bien les Prêtres !
Sans pitié, sans honneur ! Et c'étaient là nos maîtres !
Et moi ! dans un cachot je verrais enterrer
Son époux innocent, sans vouloir l'en tirer :
Je verrais mon ami, succombant sous le crime,
Sur l'échaffaut peut-être expirer sa victime ;
Non, non, s'il doit périr, je connais mon devoir ;
Cherchons tous les moyens qui sont en mon pouvoir,
Pour dérober sa tête au fer de l'injustice.
Je sçais que pour lui tendre une main protectrice,
Je risquerai mes jours ; qu'il pourrait m'arriver
De trouver le trépas en voulant le sauver.
Si l'existence, eh bien, me doit être ravie,
Qui meurt pour son ami, perd sans regret la vie.

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

*Le Théâtre représente un noir cachot de l'inquisition,
un pilier au milieu, & pour tout meuble un banc
& une pierre.*

SCÈNE PREMIÈRE.

R. H U M, père seul.

TR O P. cruelle existence ! ah !... quand finiras-tu ?
Depuis dix mois entiers que je suis descendu
Dans cet abîme affreux, séjour de la misère,
Je n'ai pu découvrir un rayon de lumière !
Encore, avant d'entrer dans ces épaisses nuits,
Si je m'étais trouvé dans les bras de mon fils :
Si j'avais pu savoir, content dans sa patrie,
Ce gage précieux d'une épouse chérie !
Oui, c'était pour mourir dans ses embrassemens
Que j'accourais ici couler mes derniers ans ;
Et ! le ciel ne veut pas que sa main tutélaire,
La main de mon enfant me ferme la paupière !
Cruel destin ! on ouvre, & sur son triple gond,
J'entends gémir les fers qui ferment ma prison.

SCÈNE II.

LE GEOLIER, RHUM, père.

LE GEOLIER.

ALLONS, sortez d'ici ;

R H U M, père.

De moi que veut-on faire ?

LE GEOLIER.

Rien que de vous donner une chambre plus claire
Où vous pourrez jouir de la clarté du jour.

R H U M , père.

Eh ! pourquoi me tirer de ce triste séjour ?
Qu'importe ma prison ; ah ! s'il faut que je meure,
Que ce lieu soit plutôt ma dernière demeure !
Il est depuis long tems témoin de mes douleurs ;
En me faisant sortir pour me conduire ailleurs ,
C'est un nouveau supplice , hélas , que l'on m'apprête !
je n'aurai plus la pierre où reposait ma tête :
Mes mains ne pourront plus embrasser ce pilier ,
Où mon corps tant de fois est venu s'appuyer.
Ce mur , ou sans y voir , je gravais mes misères ,
Mes doigts n'y pourront plus tracer de caractères :
Je ne sentirai plus , après un court sommeil ,
Ce banc que j'inondais de pleurs à mon réveil :
Hélas ! dans son cachot , l'affreuse solitude ,
Apprend à se former des plaisirs d'habitude !

LE GEOLIER.

Vous serez beaucoup mieux , vous dis-je , allons , marchons.

Je n'ai pas le loisir d'écouter vos raisons.

(*A part.*)

Je n'en finirais pas , (*haut*) quittez cette retraite ,

Sortez d'ici , sortez , faut-il que je répète ?

Allons , cédez la place à votre successeur ;

R H U M , père.

Un successeur ici !... Dans ce lieu plein d'horreur !

LE GEOLIER.

C'est le plus noir cachot , le plus profond sous terre ,

Et vous ne le quittez que pour qu'on l'y transfère :

R H U M père.

Eh ! quel est donc son crime ?...

26 L'ESPRIT DES PRÊTRES,

LE GEOLIER.

Il faudrait le sçavoir

Pour le dire :

RHUM, père.

Quoi?....

LE GEOLIER.

Non : moi je fais mon devoir.

J'ignore le motif qui m'amène un coupable ;

Le chef parle, il suffit, je suis inexorable.

(Il le conduit vers une porte opposée au côté par lequel il est entré.)

Là, par ici... Venez... A gauche... Encore... Bon..

Voyez si vous perdez en changeant de prison :

Adieu...

SCENE III.

LE GEOLIER, *il ferme la porte sur Rhum, & va ouvrir celle d'entrée.*

M A I S ce vieillard faisait le difficile !
Et puis ses questions... Oh ! qu'il soit plus docile,
Sinon...

SCENE IV.

LE GEOLIER. Dom RHUM.

LE GEOLIER, à Dom Rhum.

V O U S, avancez ; voici votre logis :
Si vous vous conduisez... Vous m'entendez... Je puis ?
Rendre de tems en tems votre prison moins dure....

Il ne dit rien.... Tenez, (*lui montrant du pain & de l'eau*)
c'est votre nourriture.

Demain, à pareille heure, il vous en vient autant.
Bon soir.

S C E N E V.

Dom R H U M *seul.*

C'EST donc ici, qu'en attendant l'instant
Où les traîtres voudront assouvir leur furie,
Je dois, hélas! traîner ma malheureuse vie :
Mais, perfides, tremblez; votre règne inhumain,
Votre horrible pouvoir bientôt touche à sa fin;
Le crime n'a qu'un tems, le jour de la lumière
Est tout prêt d'arriver, tremblez, la terre entière
Vous connaîtra dans peu vous & tous vos forfaits;
Vous êtes tous perdus, & perdus pour jamais.
Vers ces lieux, à grands pas, la liberté s'avance;
Vous sçavez les progrès qu'elle a fait dans la France :
Elle renverse tout; malgré quelques revers,
On la verra bientôt régner sur l'univers;
Quelqu'un ici s'avance, à quoi dois-je m'attendre;
Serait-ce mon arrêt que l'on viendrait m'apprendre ?
Non, ce n'est point pour lui que Rhum plaindrait son sort,
Quand on a le cœur pur, on ne craint point la mort :
Mais, ma femme... O Roselle!... O toi qui m'es si chère,
Pourrais-tu supporter l'excès de ta misère?...
Non, non, jamais.



SCENE VI.

Dom GERLE, *Inquisiteur*, Dom RHUM.Dom GERLE *au Geolier.*

ALLEZ, il suffit, laissez-moi ;

Dom RHUM, *à part.*

Que me veut-on encor ?...

Dom GERLE.

Fait pour prêcher la foi.

Près de vous je remplis mon devoir...

Dom RHUM.

C'est un Prêtre !

Quelle fatalité ! n'importe où l'on puisse être,
Ces gens-là sont donc faits pour nous persécuter ?
Qu'attendez-vous de moi ?...

Dom GERLE.

Je viens vous apporter
Les consolations, qu'en son malheur un frère,
Doit toujours espérer de notre ministère.

Dom RHUM.

Des consolations ?...

Dom GERLE.

Sans doute : envers le ciel,

Vous vous êtes rendu sciemment criminel ;
Je n'avancerai point que je vous crois coupable,
Que le fait est prouvé... Mais tout est pardonnable :
Le ciel est juste & bon ; si grands que soient vos torts ;
Vous le verrez toujours sensible à vos remords :
Avouez les moi tous ; c'est pour vous faire grace,
Qu'il m'envoie en ces lieux pour occuper sa place.

Dom RHUM.

Pour les faibles esprits, réservez votre soin,
Alors qu'on sçait penser on n'en a pas besoin ;

Le Dieu qui nous créa, le Dieu qui nous fit naître,
 Autrement que le mien a-t-il formé votre être
 Pour oser vous permettre en son nom tout-puissant,
 De venir insulter à mon cruel tourment?...
 Quand vous a-t-il doué de ce pouvoir suprême
 Que vous vous arrogiez pour l'égaliser lui-même?
 Pour vous en revêtir, quand ce Dieu d'équité,
 S'est-il donc départi de son autorité?...
 Cette vertu du ciel qui vous est émanée,
 Dites-vous, dans quel tems vous l'a-t-il donc donné,

Dom G E R L E.

Vous ne l'ignorez pas, si vous croyez en lui,
 Êtes-vous de ma foi?...
 Dom R H U M.

Si tu crois au bien, oui;

Si n'écoulant jamais que la seule justice,
 Tu chéris les vertus & détestes le vice:
 Si, ne formant des vœux que pour la liberté,
 Tu portes dans ton cœur la sainte égalité:
 Si de tous tems, sensible au cri de la nature,
 Tu prends part aux tourmens qu'un malheureux endure;
 Si, lui prêtant par-tout un généreux secours,
 Tu te plais de sa vie à protéger le cours:
 Si ton cœur libre enfin ne connaît plus de maître,
 Si... je m'égare, ô ciel! j'oubliais qu'il est Prêtre.

Dom G E R L E.

Eh quoi! vous m'outragez; mais pour vous en vouloir,
 Je sçais à quel excès porter le désespoir;
 A vous tout pardonner, la charité m'oblige,
 Je le fais de grand cœur & mon devoir l'exige;
 Mais je demande au moins qu'avec attention
 Vous accordiez l'oreille à mes conseils,

Dom R H U M.

Non, non.

Je n'en veux point de vous; pour faire croire aux vôtres,
 Il vous faudrait au moins donner l'exemple aux autres.
 Voilà ce que jamais vous n'avez entendu;
 Vous pratiquez le vice en prêchant la vertu.

30 L'ESPRIT DES PRÊTRES,

Eh ! comment voulez-vous , à vos discours docile ,
Que jamais sur sa foi le Peuple ne vacile ?
Sur sa religion peut-il compter , hélas !
Quand c'est vous les premiers qui ne la suivez pas ?
Comment trouvez-vous même encor des profélites,
En faisant l'opposé de tout ce que vous dites ?
Allez , je sçais de vous ce qu'il me faut penser ,
A toutes vos leçons vous pouvez renoncer :
Votre présence ici redouble ma souffrance ,
Sortez , portez ailleurs votre vaine assistance.

Dom GERLE.

Je ne me contiens plus... J'ai bien pu tolérer
Vos injures d'abord ; mais c'est trop endurer.
C'est moi dans ce moment qui vous prends à partie ,
Vous insultez le ciel , craignez pour votre vie.
C'est assez : je vous quitte , & de notre entretien ,
Dom Gerle au tribunal sçaura n'omettre rien.

SCENE VII.

Dom RHUM seul.

DOM Gerle ; ah ! l'infâmie : eh ! c'était son complice
Que dom Luce envoyait : jusques à quand le vice ,
Outrageant la vertu sous des masques trompeurs ,
Aura-t-il donc le droit de nous prêcher les mœurs ?

(On entend des coups de marteau contre le mur.)

Eh ! mais j'entends frapper !.. c'est quelque misérable
Victime d'une race inflexible , exécration....

Approchons ; c'est delà que les coups sont partis ;
De mortels innocents ces cachots sont remplis !..

O qui que vous soyez , qui dans ces lieux peut-être
Jouissez à regret du jour qui vous fit naître ,

Vous , qu'une race impie , un pouvoir odieux ,
A près de moi plongé dans ces cachots affreux ,

Parlez , racontez-moi vos ennuis & vos peines ;

Ah ! parlez , vos douleurs seront bientôt les miennes :

Si pour les malheureux , il est encore un bien ,
 Hélas ! de leurs tourmens , c'est le triste entretien...
 On ne me répond pas , & le bruit continue...
 Il croît... L'infortuné , pour se faire une issue ,
 S'efforce de percer l'épaisseur de ces murs ;
 Mais en trouverait-il ici de moins obscurs.
 C'est pour sa liberté qu'il travaille sans doute ,
 Sans doute en le faisant , il s'en croît sur la route ,
 Chère & cruelle erreur ! quand il réussirait ,
 C'est un cachot qu'encor son œil découvrirait :
 Il l'ignore... Il espère... Eh bien cette espérance ,
 Ranime encore en lui sa funeste existence...
 Il cesse...

S C E N E V I I I .

R H U M père, Dom R H U M.

R H U M père *dans son cachot.*

CIEL ! témoin de mes maux infinis ,
 Serais-je assez heureux pour retrouver mon fils ?

Dom R H U M.

Quelle voix ! si c'était . . . Comment ?..

R H U M père *dans son cachot.*

Toi que j'implore ,
 Dieu puissant , si c'est lui , que je le voie encore.

Dom R H U M : *Rhum pere continue à frapper.*

Oui , oui , c'est lui ! mon père... Il recommence... Eh quoi !

Je crois sentir mouvoir le mur auprès de moi :

On en pousse avec force une pierre... Elle tombe ,

R H U M père , *sortant par l'ouverture qu'il a faite , & se*
jetant dans les bras de son fils.

Est-ce Rhum ?..

Dom R H U M.

Oui , c'est lui ,

R H U M père.

C'est mon fils !... Je succombe

Dom R H U M.

Quoi ! mon père ; c'est vous que je tiens dans mes bras ?
 Je te bénis d'avoir retardé mon trépas.
 O ciel ! oui je bénis , en revoyant mon père ,
 Ces Prêtres inhumains , auteur de ma misère...
 Les bénir ! y pensé-je , hélas ! hé ! ce sont eux
 Qui vous ont fait tomber dans cet abîme affreux :
 Non , je jure à jamais , dans le fond de mon âme ,
 Une haine implacable à cette race infâme :
 Que leur avez-vous fait à ces Prêtres de sang ,
 Pour vouloir vous plonger un poignard dans le flanc ?
 Dites... eh bien , mon père ; ô ciel ! sa bouche à peine
 Ouvre un faible passage à sa plaintive haleine.
 Être suprême , ô Dieu ! j'implore ton secours .
 Rends la vie à l'auteur de mes pénibles jours .
 Mets fin , Être puissant , à ma douleur mortelle ,
 Et fais répondre un père à son fils qui l'appelle .
 Mon père... O mon père ..oui, c'est moi, c'est votre enfant ;
 Je respire... O bonheur , je sens son bras tremblant ,
 Qui , sur son sein chéri , me presse avec tendresse :
 Il veut parler.. O Dieu ! seconde sa faiblesse !

R H U M père.

C'est sa main , c'est lui , Rhum ! Destin que je bénis ,
 Je suis encore heureux , j'ai retrouvé mon fils !
 Mais c'est donc pour finir notre carrière ensemble ,
 Que dans un noir cachot le malheur nous rassemble !

Dom R H U M.

Le malheur ! ah ! mon père , il n'en est plus pour moi ,
 Du sort avec plaisir je subirai la loi .
 Je vous serre en mes bras , & mon âme affermie ,
 Sans se plaindre à présent , terminerait sa vie ;
 Mais vous... Oui, c'est vous seul qui devez m'occuper ,
 Aux fers de vos tyrans vous croyez échapper :
 Vous leur croyiez bientôt dérober leur victime ,
 Quand vous creusiez les murs de ce profond abîme ;

Non

R H U M père.

Non, non, c'était pour toi, c'était pour t'embrasser,
 Que je sentais alors mes mains se renforcer :
 C'était le seul desir, l'espoir contre moi-même,
 De pouvoir tendrement presser un fils que j'aime.
 Ta voix m'avait frappé, je voulais t'appeller,
 Déjà même ma bouche était prête à parler.
 Dieux ! quant, à la faveur de la faible lumière,
 Qui venait éclairer le cachot de ton père,
 Ce fer, cher instrument qui m'a rendu mon fils
 Soudain s'offre à mes yeux dans ces tristes réduits.
 Une ouverture était dans le mur commencée,
 L'espoir de l'achever vient frapper ma pensée :
 Juges de mes efforts, je t'avais entendu.
 Rhum, & pour retrouver un fils qu'il a perdu,
 (Dût-il en l'embrassant terminer sa carrière)
 O nature !... de quoi n'est pas capable un père ?..

Dom R H U M.

J'entends du bruit, on vient...

R H U M père.

Quoi ! que dis-tu, mon fils ?

Dom R H U M.

On vient, rentrez... Fuyez nos cruels ennemis.

S C E N E I X.

Dom LUCE, Dom RHUM, LE GEOLIER.

Dom LUCE *dans la coulisse.***E**st-ce ici sa prison ?

LE GEOLIER.

Oui, Révérendissime.

Dom LUCE.

Je plains son triste sort... Quel peut être son crime ?
 Ouvrez...

Dom R H U M *à part.*

Dom Luce... O ciel ! Eh quoi ! le scélérat

C

34 L'ESPRIT DES PRÊTRES,

Ose encore insulter à mon funeste état !
 Montre, que me veux-tu ? dis-moi comment le crime
 Ose-t-il se montrer aux yeux de sa victime ?...
 Tu ne me réponds pas , tu trembles devant moi :
 Mais ton silence parle , & parle contre toi.
 Tu préfères te taire à t'entendre confondre....

Dom L U C E avec une douceur affectée.
 A semblable discours , cher dom Rhum , pour répondre ,
 Il faut que ce soit moi qui l'entende de vous :
 Soyez juste , voyons , & jugez , entre nous ,
 Si je devais entendre , hélas ! de votre bouche ,
 Ce langage nouveau qui m'étonne & me touche :
 Je me rendais chez moi , j'arrive , l'on me dit
 Que dans ces noirs cachots l'on vous avait conduit.
 Je ne perds pas de tems , & sans plus tard attendre ,
 Je viens vous assurer de mon amitié tendre.
 Vous offrir les secours qui sont en mon pouvoir ,
 Enfin vous embrasser , vous servir & vous voir.

Dom R H U M.

Comment peut-on au crime allier l'imposture ?
 Toi , vouloir me servir , toi...

Dom L U C E.

Oui , je vous l'affure.

Dom R H U M.

Tu le jures encor ?

Dom L U C E.

Je vous en fais serment.

Dom R H U M.

Un serment ! comme un Prêtre en abuse aisément !

Dom L U C E.

Quoi ! vous ne croyez pas qu'à l'amitié fidelle
 Je me fasse un devoir de tout tenter pour elle.
 Vous ne sçavez donc pas encore de quel prix
 Sont dans l'adverlité de sincères amis ?....
 C'est dans ce moment seul qu'on les peut reconnaître ;
 Les bons restent, les faux on les voit disparaître.
 Et quand je viens vous voir en ce fâcheux moment ,
 Vous ne sçauriez douter de mon attachement.

Je veux vous le prouver , que ce baiser pour gage...

(Il va pour embrasser dom Rhum.)

Dom R H U M.

Toi , m'embrasser ! perfide !... O comble de l'outrage !

Ah ! comme un traître emploie avec sécurité

Le signe le plus doux de la fraternité !...

Vas-t-en , montre , vas-t-en...

Dom L U C E.

Ciel ! qu'ai-je donc pu faire ,

Pour mériter de vous cette injuste colère ?

Eh quoi ! vous la poussez jusques à rejeter

Sur moi l'excès des maux qu'on vous fait supporter.

Moi qui suis votre ami...

Dom R H U M.

Toi , mon ami ! l'infâme !

Tant de forfaits ensemble entrent-ils dans une âme.

Dom L U C E.

Rhum ! Rhum !

Dom. R H U M.

Comment le ciel , en formant les mortels ,

A-t-il produit au jour de si grands criminels ?

Ne dissimule plus , tu ne pouvais t'attendre ,

Montre , que je sçaurais ce que je vais t'apprendre :

Cette lettre ?...

Dom L U C E , à part.

Il sçait tout. (Haut.) Eh bien dès ce moment

Je n'ai plus à garder aucun ménagement...

Dom R H U M.

Traître !

Dom L U C E , à part.

Si j'écourais la fureur qui m'anime ,

J'aurais bientôt moi-même égorgé ma victime.

Dom R H U M.

Eh bien

Dom L U C E , à part.

Après la mort d'un époux tant aimé ,

Le cœur de son épouse aisément désarmé.

36 L'ESPRIT DES PRÊTRES,
Serait moins insensible au transport qui m'enflâme;
Peut-être parviendrais-je...

Dom RHUM.

A quoi, dis, monstre infâme?

Dom LUCE.

Qui m'empêche encore? oui: tiens, de ma main pèris,
(*Dom Luce se précipite un poignard à la main sur dom Rhum, à l'instant dom Rhum pere sort de son cachot, saisit le bras de dom Luce, & s'écrie:*)

SCENE X.

Dom LUCE, Dom RHUM, RHUM père.

RHUM père.

ARRÊTE, monstre, arrête & ménage mon fils.

Dom LUCE.

Dieux! un autre homme ici?...

RHUM père.

Oui, cruel, c'est son père.

Je connais à présent ton âme sanguinaire.

Vas, j'ai tout entendu; ton cœur s'est trop ouvert

Pour qu'on ne puisse pas y lire à découvert:

Où donc as-tu puisé tant de scélératesse,

Et ce mélange affreux de crime & de bassesse?...

Dom LUCE.

Insensé! connais-tu mon pouvoir en ces lieux?

Je n'ai qu'à dire un mot, & je vous perds tous deux.

Dom RHUM.

Si j'ai pu m'attirer ton injuste colère,

Barbare, au moins, dis-moi ce que t'a fait mon père.

Dom LUCE.

Ce qu'il m'a fait!

Dom RHUM.

Réponds...

Dom L U C E.

Ce qu'il m'a fait?...

Dom R H U M.

Oui, dis:

Dom L U C E.

Peux-tu le demander?... N'es-tu donc pas son fils?

Puis-je détester l'un sans que l'autre ait ma haine?

Oui, oui, sur tous les deux mon poignard se promène:

Et si ce n'est pas moi qui doit frapper les coups,

Ce sera moi du moins qui les conduira tous.

Tremblez, ingrats, tremblez; je cours au saint Office,

Où l'on va prononcer de tous deux le supplice.

Tremblez, craignez l'arrêt du sacré tribunal...

S C E N E X I.

R H U M père, Dom R H U M.

R H U M père.

MOI, trembler?... Moi!.. le monstre! ah! qu'il nous connaît mal!

Vil espagnol qu'il est, perfide & lâche prêtre,

Il nous juge tous deux d'après ce qu'il peut être:

Il ne sait pas encor ce que c'est qu'un Français,

Un Français d'aujourd'hui qui ne tremble jamais.

Quelque soit le danger qui menace sa tête,

Il attend sans effroi la foudre qui s'apprête:

Elle gronde, il est là, son cœur républicain,

Sur lui la voit tomber d'un air fier & serein.

Dom R H U M.

Que je connais bien là l'auteur de ma naissance,

Et les leçons de lui que reçut mon enfance...

Ces sentimens, ici (*il montre son cœur.*) vous les avez gravés:

Quoiqu'éloigné de vous, je les ai conservés;

Et dans ces lieux soumis au plus noir despotisme,

38 L'ESPRIT DES PRÊTRES,
 Mon cœur librement né, bravant le fanatisme :
 Sans craindre le courroux des Prêtres & des Rois,
 A, de tous tems, contre eux, fait entendre sa voix.
 Même avant que la France, abjurant tous les traîtres,
 Apprit au monde entier à se passer de maîtres.
 Votre fils, au mépris de leur autorité,
 Avait aux Espagnols parlé la vérité ;
 Rhum ne trembla jamais, &, s'il pouvait le faire,
 Sa vertu renaîtrait à l'aspect de son père.
 On ouvre....

SCENE XII.

RHUM *pere*, Dom RHUM, Dom GERLE, *soldats*.

Dom RHUM.

EST-CE déjà notre dernier arrêt
 Qu'on vient nous annoncer ? Parlez...

Dom GERLE.

Oui ; qu'on soit prêt

A nous suivre,

RHUM *pere*.

A l'instant :

Dom GERLE.

Pour une âme sensible,

Voir périr un coupable est un devoir pénible ;

Mais que ne fait-on pas pour mériter le ciel ?

Dom RHUM.

Il me ferait aisé de répondre, cruel!...

Je te méprise trop.

RHUM. *pere*.

Oui : dans ce lieu, barbare ;

Seulement, instruis-nous du sort qu'on nous prépare.

A quel genre de mort sommes-nous destinés ?...

Dom GERLE.

Au feu.... c'est le supplice auquel sont condamnés

Les Français convaincus d'avoir dans ses parages ,
Hautement propagé leurs principes peu sages.

R H U M *pere vivement.*

Peu sages , dites-vous ! hélas ! s'ils l'étaient moins ,
A les tenir cachés , mettrait-on tant de soins ?

Dom R H U M.

Oui ; c'est parce qu'on sçait leur justice au contraire ,
Qu'aux esclaves du trône on s'efforce à les taire.
On craint , qu'en entendant parler la vérité ,
Le serf ne veuille après avoir sa liberté.
Dans le cœur de tout homme elle est si naturelle ,
Qu'il suffit d'en parler pour qu'on brûle pour elle.
Eh ! pourquoi les tyrans & leurs Prêtres cruels ,
Voient-ils dans les Français leurs ennemis mortels ?
C'est parce qu'en tous lieux l'esprit qui les anime ,
Tend à rendre à chacun son pouvoir légitime :
Et qu'en faisant hommage au peuple souverain ,
Ils dénoncent les rois à tout le genre humain.
Verrait-on aujourd'hui , ces infâmes despotes ,
Contre la France armer leurs soldats & leurs flottes :
Si , d'après son exemple , ils ne craignaient bientôt
D'être pour leurs forfaits conduits à l'échaffaud :
Avant que d'y monter expier tous leurs crimes ,
Je sçais bien qu'ils feront des milliers de victimes ,
Que bien des innocens périront sous leurs coups...
Et nous deux les premiers : mais , que fait leur courroux ?
Pour servir sa patrie , on doit mourir sans peine !

(*Aux Soldats.*)

Amis , de vos tyrans la ruine est prochaine.
Vous sortirez bientôt de votre aveuglement ,
Vous les connaîtrez tous , & je mourrai content ;
Pourvu qu'on dise un jour , sur ma tombe chérie ,
« C'est pour la liberté qu'il a perdu la vie. »
Ainsi pense un Français : marchons...

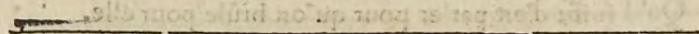
R H U M *pere.*

Oui ; je te suis :
Je péris glorieux de t'avoir pour mon fils.



ACTE TROISIEME.

Le Théâtre représente une place publique ; d'un côté le Portique des Dominicains , de l'autre la prison de l'Inquisition , au milieu un bûcher prêt d'être allumé.



SCENE PREMIERE.

Dom GERLE, Dom LUCE, PEUPLE.

Dom GERLE au Peuple , avec lequel il sort de l'église des Dominicains.

VERTUEUX défenseurs de l'autel & du trône ,
 Vous que le roi des rois chérit , affectionne ,
 Et vous que sa bonté sur la terre a choisis ,
 Pour répandre le sang de tous ses ennemis :
 Ecoutez , Espagnols : chargés par tous nos frères ,
 De maintenir la foi qui nous vient de nos pères ,
 Nous avons obéi... saintement indigné ,
 Le sacré tribunal à mort a condamné
 Deux destructeurs des loix , deux Français hérétiques ,
 Accusés , convaincus de discours schismatiques ;
 Et d'avoir dans ces lieux , au peuple révolté ,
 Prêché la licence &....



SCENE II.

Dom CARLOS, Dom LUCE, Dom GERLE,
PEUPLE SOLDATS.

Dom CARLOS, *accourant au dernier vers de Dom Gerle avec d'autres Espagnols.*

DIS donc la liberté.
Ne vous y trompez pas, hypocrites, perfides,
Esclaves odieux, monstres liberticides,
Le concours des vertus, l'amour des saintes loix,
La haine pour les grands, les Prêtres & les Rois :
L'aversion du crime & de la tyrannie ;
Est-ce là la licence, est-ce là l'anarchie ?
Ou n'est-ce pas plutôt ce que l'Être puissant
Imprime dans le cœur de tout homme en naissant :
Eh ! pour avoir voulu faire au peuple connaître,
Avec sa dignité, la grandeur de son être,
Monstres, vous disposez des jours de deux mortels...
(*Au Peuple.*)

Et vous qui contemplez ces apprêts criminels.
Vous vous permettriez de garder le silence ;
Vous pourriez, sous leurs coups, voir périr l'innocence.
Quand il est averti, le peuple est-il ou non
Coupable des forfaits qu'on commet en son nom ?
(*En montrant dom Luce.*)

S'il est coupable ; hé quoi ! verrez-vous l'œil du traître,
Des maux qu'il a causé plus long-tems se repaître :
Verrez-vous ?... Non, l'espérance est encor dans mon cœur ;
Nous sçaurons dans sa marche arrêter leur fureur...
Le peuple est né par tout généreux & sensible ;
Les tyrans l'ont trompé ; mais vient un jour terrible ,
Un jour de désespoir, où, reprenant ses droits,
Il les sçaura d'un coup tous détruire à-la-fois.

42 L'ESPRIT DES PRÊTRES,

Ce qu'a fait le Français l'Espagnol peut le faire ;
Siles Rois sont ligués pour dévaster la terre ,
Les peuples à l'envi le doivent être entre eux ,
Pour les exterminer & leurs Prêtres affieux.

Dom L U C E.

Qu'on l'arrête à l'instant.

(*On desarme dom Carlos.*)

Dom C A R L O S au peuple.

Quoi ! vous les laissez faire ,

Et sourds à mes discours , cette vertu si chère :

La liberté pour vous n'a pas encor d'attraits !

Mais vous voulez donc être esclaves à jamais ?

Ils ne m'écoutent point... (*A dom Luce.*) Ordonne mon
supplice ,

J'eusse dicté le tien avec plus de justice ;

Mais , quand je vois ramper sous un joug si honteux ,

Mourir en homme libre est tout ce que je veux.

(*En montrant les soldats.*)

Par ces terfs avilis ta vie est défendue...

Je préfère la mort à ta sinistre vue.

Dom L U C E.

Eh bien ! tu périras... Sois content & crois-moi ;

Dès demain le soleil ne luira plus pour toi.

Un chef de révoltés porte avec lui sa peine ,

Ta tête est condamnée & ta perte est certaine ;

Déjà dans un cachot tu te verras plongé ;

Mais je croirais de toi m'être trop peu vengé.

Tes amis à l'instant vont passer sur la place ,

Pour aller expier leur criminelle audace...

Dom C A R L O S.

Eh bien , barbare !

Dom L U C E.

Eh bien ! sur l'échaffaud , je veux

Te forcer à les voir expirer tous les deux.

Tiens , regarde déjà ton ami qui s'avance...

Téméraire , oses donc tenter sa délivrance :

Dom C A R L O S.

Il triomphe !

S C E N E I I I.

Dom L U C E , Dom R H U M , R H U M père ,
 MOINES , SOLDATS , PEUPLE , *formant*
la marche d'un Auto-da-fe.

Dom R H U M à son Confesseur.

C E N T fois je vous l'ai dit, je croi;
 Je ne veux point de vous , allez & laissez-moi.
 Lorsque je vais mourir , est ce votre présence
 Qui peut gagner pour moi la divine clémence ?
 Non , ne le croyez point : si j'ai blessé le ciel ,
 C'est mon devoir à moi de fléchir l'éternel ;
 Et quelque soient mes torts en vers l'Être suprême ,
 Je ne dois rendre compte ici-bas qu'à lui-même.
 Si pour s'assurer mieux de leur autorité ,
 Des traitres imposteurs entre eux ont arrêté
 Qu'on ne pourrait de Dieu obtenir l'indulgence ,
 Si l'on n'avait recours à leur vaine assistance :
 Pour mieux semer le trouble & la division ,
 S'ils ont fait une loi de leur invention ;
 Si des cœurs jusqu'ici trop simples , trop crédules
 Ont pris pour vérité ces fables-ridicules :
 Est-ce un droit pour vouloir que moi qui sçait penser
 A tant d'absurdités je puisse m'abaisser ?
 Non , non , jamais , jamais...

L E C O N F E S S E U R *de Rhum pere.*

Plus prudent & plus sage ,
 Au moins je vous verrai m'écouter d'avantage.

R H U M pere.

Pas plus que lui ,

L E C O N F E S S E U R .

Mon frère , y songez-vous ? eh quoi !
 Voulez-vous que l'enfer....

R H U M *pere.*

L'enfer est avec toi,

Ou, s'il en est un autre, un mortel sans reproche,
 Ne le redoute point, quoique sa fin approche :
 Le ciel, après leur mort, ne peut pour ses enfans,
 Quand ils ont bien vécu, préparer des tourmens :
 Croyez que ce n'est point, quand il les a fait naître,
 Pour qu'ils soient malheureux, qu'il leur a donné l'être.
 Si j'ai pu l'offenser, il me pardonnera,
 Et je n'ai nul besoin de tes soins pour cela.
 Ma prière suffit; un repentir sincère,
 Fait bientôt à son fils ouvrir les bras d'un père.
 J'adresse mes regrets à l'auteur de mes jours;
 C'est en Dieu que mon ame a toujours eu recours.
 Je n'espère qu'en lui; je prise trop mon être,
 Pour croire au vain pouvoir que s'attribue un Prêtre :
 Un homme n'est qu'un homme, & vouloir qu'il soit plus,
 C'est à des yeux sensés le plus grand des abus.

Dom L U C E.

O blasphème inoui ! comble de l'hérésie !

(*Au Peuple & aux Soldats.*)

Vous venez de l'entendre....

LE SERGENT ET LE PEUPLE.

Au supplice l'impie :

Au supplice;

Dom R H U M.

Marchons ; Peuple aveugle, égaré,
 Ces Moines savent bien te conduire à leur gré !
 Je lui pardonne tout... O ciel ! que ta lumière
 Puisse enfin l'éclairer... Embrassons-nous, mon père.

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS : ROSELLE.

ROSELLE *accourant dans les bras de dom Rhum.*

ARRÊTEZ.

Dom R H U M.

Ciel ! que vois-je ?

R O S E L L E.

Oui, j'accours dans tes bras,

Je viens avec transport partager ton trépas.
 Si ces ngres sanglans, au nom de l'innocence,
 Ont ose refuser d'entendre ta défense.
 Rien ne peut m'empêcher de périr avec toi :

Dmo R H U M.

Que fais-tu, malheureux ? & ton enfant, dis-moi,
 Ce fruit de notre amour...

R O S E L L E.

J'oubliais... je suis mère;

Hélas ! l'infortuné ne verra pas son père ?

R H U M pere.

Ma fille !

Dom R H U M.

Jour affreux !...

Dom C A R L O S au Peuple.

Voyez couler leurs pleurs ;

Attendrifiez-vous donc au cri de leurs malheurs.

R O S E L L E.

Pourriez-vous regarder d'une âme indifférente
 Une épouse, une mère à vos yeux expirante,
 Qui vient vous demander, au nom du monde entier,
 Justice des Bourreaux prêts à sacrifier
 Son époux innocent, un mortel dont le crime
 Est d'être le soutien de celui qu'on opprime :
 Et d'avoir sçu montrer, en toute occasion,
 Sa haine pour les rois & l'inquisition :

Dom C A R L O S.

Peuple, qui l'entendez ; quelle est donc votre excuse,
 Si de votre pouvoir vous souffrez qu'on abuse,
 Pour terminer les jours de mortels malheureux,
 Qui n'ont en succombant que leur vertu contre eux ?
 Tous deux, ô cruauté, vont perdre l'existence,
 Pour avoir vu le jour dans le sein de la France :
 Hé quoi ! pour être nés dans un autre pays,
 Doivent-ils être moins vos frères, vos amis
 S'ils aiment la droiture, & si leur seul envie,
 Est de venir des fers tirer notre patrie...

46 L'ESPRIT DES PRÊTRES.

Les Peuples de la terre éloignés ou voisins,
Sont tous frères, s'il sont bons, généreux, humains.
Si toujours & par-tout l'esprit qui les anime,
Est l'amour des vertus & la honte du crime.
Ah! depuis trop long-tems, ces Moines assassins,
Dominent en ces lieux, & du sang des humains
Arrosent à grands flots la terre de l'Espagne;
Les verrons-nous toujours des bras de sa compagne,
Enlever un époux innocent & tremblant:
Les verrons-nous toujours ravir injustement;
Et le père à son fils & le fils à son père,
Et massacrer l'enfant sur le sein de sa mère?
Eh! c'est encore un Dieu, qu'on dit plein de bonté,
Qu'ils prennent à témoin de leur atrocité!
Allons, sortons enfin de notre léthargie,
De deux bons Citoyens osons sauver la vie;
Que le crime périsse, & qu'en ce jour heureux,
Le Peuple de Cadix, libre & victorieux,
Fasse voir aux tyrans, en secouant ses chaînes,
Qu'un sang mâle & plus pur circule dans ses veines;
Que ce nouvel exemple apprenne à l'univers,
A l'instar de la France, à sortir de ses fers;
Et montrons à l'Europe à se passer de maître,
En punissant de mort celui qui le veut être.
Exterminons d'abord ces Prêtres criminels,
Renversons pour toujours leurs temples, leurs autels:
Détruisons à jamais cette race féroce,
Leurs idoles, leur culte & leur vain sacerdoce;
Qu'il n'en échappe aucun; si tous dans leur fureur
Ont juré notre perte, il faut jurer la leur.
Ici la liberté s'apprête à reparaitre,
Oui, mais ce n'est qu'avec la mort du dernier Prêtre.

UN ESPAGNOL ET LE PEUPLE.

(Le Peuple ôte les fers des condamnés.)

Vive la liberté!

Dom L U C E.

Dieux! on ôte leurs fers!

(Les Soldats mettent bas les armes, & se saisissent des
Inquisiteurs qu'ils enchaînent.)

L'ESPAGNOL.

Oui, c'est pour en charger tous ces Moines pervers.

(*A dom Luce.*)

Ton regne est fini:

Dom L U C E.

Ciel!

L'ESPAGNOL, *en montrant dom Carlos.*

Il vient de nous instruire :

Nous avons trop long-tems vécu sous votre empire.

Vous avez abusé de votre autorité ;

Mais le Peuple reprend sa souveraineté.

L'esclave devient libre, il ne veut plus de maître,

Et, quand il a juré la mort de tous les Prêtres :

C'est ce bûcher fatal destiné pour vous deux,

Qui fera le tombeau de ces monstres affreux.

Dom G E R L E.

C'est fait de nous.

Dom L U C E *d'un air suppliant.*

Eh quoi?...

Dom C A R L O S.

Voyez cette ame basse,

Après tant de forfaits, qui demande encor grace.

Il n'en est plus pour toi, plus pour aucuns tyrans ;

Nous avons trop souffert, vengeons-nous, il est tems :

Mais, avant que le Peuple, ami de la justice,

Ait légitimement prononcé leur supplice.

Qu'on les conduise aux lieux où la vertu cent fois,

Entra, sans avoir pu faire entendre sa voix :

Dans les fonds des cachots, allez, qu'on les enterre,

Au crime le soleil ne doit plus la lumière.

(*On conduit les Inquisiteurs en prison, & les Moines se sauvent.*)



S C È N E V & dernière.

Dom RHUM, ROSELLE, RHUM père, PONSIN,
BELIS, PEUPLE, SOLDATS.

ROSELLE.

GÉNÉREUX dom Carlos... vous étiez dans les fers,
Dom CARLOS.
C'était pour vous sauver, ils m'en étaient bien chers.

RHUM *tendant la main à dom Carlos.*
Touche là, mon ami, comme toi quand on pense,
Va, l'on mériterait d'être né dans la France.
Viens, toi, ma fille, aussi, viens, accours dans mes bras;
Mon fils est ton époux, tu ne le déments pas.

ROSELLE ET Dom RHUM.
Mon père!

RHUM *les tenant embrassés.*
Mes enfans!

Dom RHUM *au Peuple.*
Amis, cette journée
Du Peuple de Cadix change la destinée:
Vous étiez sous le joug, vous venez d'en sortir;
Plutôt que d'y rentrer, jurons tous de mourir:
Que le premier de nous qui parlera de maître,
De mort au même instant soit puni comme un traître.
Frappons d'un bras vengeur ces Moines inhumains,
Et qu'eux & tous les Rois périssent de nos mains.
Jurons d'exterminer ces races criminelles,
Plongeons tous les tyrans dans des nuits éternelles.
Et, s'il faut succomber, périfions sous leurs coups,
Plutôt que de ramper...

T O U S *levant les mains au ciel.*

Oui, nous le jurons tous.

La toile tombe.

F I N.

